

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Le sujet comporte 6 pages numérotées de 1/6 à 6/6.

L'usage du dictionnaire et de la calculatrice n'est pas autorisé.

Objet d'étude :

La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVIe à nos jours.

Le sujet comprend :

Document A – Jacques Réda, « L'Homme des bois », *L'Herbe des talus*, 1984.

Document B – Albert Camus, *Le Premier homme*, 1994.

Document C – Olivier Guez, *Éloge de l'esquive*, 2014.

Texte A : Jacques Réda, « L'Homme des bois », *L'Herbe des talus*, 1984.

Dans ce recueil l'écrivain et poète Jacques Réda évoque son expérience de jeune footballeur...

Songeant à ce que furent mes études, il me semble qu'elles tiennent tout entières dans ces après-midi perdus en bordure de la zone, à chercher à dix ahuris (oui, rarement onze), l'équipe en général complète, elle, et entraînée, avec laquelle on devait disputer le match. Quand on la trouvait cette équipe (si elle n'était pas égarée
5 Porte de Vanves tandis qu'on errait vers Pantin), souvent manquait l'arbitre que la fédération avait aiguillé du côté de Vincennes, et puis toujours, toujours les vestiaires sinon quatre murs de planches puant les pieds, et où d'entrée de jeu le disparate de notre équipement dans le rougeâtre nous ravalait¹, face à des adversaires dotés d'impeccables maillots de club. Mais quelques touffes d'herbes chlorotiques² le long
10 de la touche suffisaient à me réjouir. J'ai fini par abandonner toutes mes ambitions sportives et juridiques³ le jour où – en exil à l'aile gauche avec un poignet luxé et tout un chapelet d'hématomes, conséquences d'un plongeon trop téméraire (mais j'aimais ça) dans les jambes de l'avant-centre des Mines – je vis impuissant mon équipe encaisser 10 buts (dix) dont j'aurais paré la plupart.

15 Ma carrière s'est ensuite effilochée dans les tournois de sixte⁴ des kermesses de Seine-et-Oise, puis dans ces désolants championnats d'entreprise où s'affrontent le Laboratoire, les Achats, l'Entretien, la Comptabilité. Par une sorte de piété⁵ j'ai longtemps conservé mes godasses, de ce modèle à crampons à clous qui se déclouaient ou traversaient la semelle, je ne m'attendris pas dessus. Mais je les avais
20 achetées à force de sacrifices dans un magasin à présent disparu de la rue Soufflot, dont la vitrine énonçait d'un seul jet la raison sociale prometteuse : *leweekendnevendpascher*. Elles s'empoussiéraient donc sous des valises, au fond des cabinets, et j'aimais y retrouver des traces du mâchefer⁶ et de la glaise où je m'exaltais, quand flambaient les soirs véhéments de l'hiver sur les usines. Rien n'était
25 plus important au monde que de guetter là, en sautillant sur place comme un boxeur, le béret aplati en visière, au bout de ces grands terrains pelés où je ne venais même pas toujours pour le plaisir, mais afin d'accomplir quelque chose de fatal et d'héroïque, haussant ma vie à la splendeur secrète d'un destin.

¹ Nous ravalait : nous infériorisait.

² Chlorotiques : décolorées.

³ Mes ambitions juridiques : mes études de droit.

⁴ Tournoi de sixte : variante du football jouée avec six personnes par équipe.

⁵ Piété : respect quasi religieux.

⁶ Mâchefer : cendres utilisées pour le revêtement des pistes sportives.

Texte B : Albert Camus, *Le Premier homme*, 1994.

Jacques, le personnage principal du roman, se souvient de son enfance à Alger.

Les parties se jouaient à la récréation qui suivait le déjeuner au réfectoire et à celle d'une heure qui séparait, pour les internes, les demi-pensionnaires et les externes surveillés, la dernière classe de 4 heures. A ce moment, une récréation d'une heure permettait aux enfants de manger leur goûter et de se détendre avant l'étude où pendant deux heures, ils pourraient faire leur travail du lendemain. Pour Jacques, il n'était pas question de goûter. Avec les mordus du football, il se précipitait dans la cour cimentée, encadrée sur les quatre côtés d'arcades à gros piliers (sous lesquelles les forts en thème¹ et les sages se promenaient en bavardant), longée de quatre ou cinq bancs verts, plantée aussi de gros ficus protégés par des grilles de fer. Deux camps se partageaient la cour, les gardiens de but se plaçaient à chaque extrémité entre les piliers, et une grosse balle de caoutchouc mousse était mise au centre. Point d'arbitre, et au premier coup de pied les cris et les courses commençaient. C'est sur ce terrain que Jacques, qui parlait d'égal à égal avec les meilleurs élèves de sa classe, se faisait respecter et aimer aussi des plus mauvais, qui souvent avaient reçu du ciel, faute d'une tête solide, des jambes vigoureuses et un souffle inépuisable. Là, il se séparait pour la première fois de Pierre qui ne jouait pas, bien qu'il fût naturellement plus adroit : il devenait fragile, grandissant plus vite que Jacques, devenant plus blond aussi, comme si la transplantation² lui réussissait moins bien. Jacques, lui, tardait, à grandir, ce qui lui valait les gracieux surnoms de « Rase-mottes » et de « Bas du cul », mais il n'en avait cure³ et, courant éperdument la balle au pied, pour éviter l'un après l'autre un arbre ou un adversaire, il se sentait le roi de la cour et de la vie. Quand le tambour résonnait pour marquer la fin de la récréation et le début de l'étude, il tombait réellement du ciel, arrêté pile sur le ciment, haletant et suant, furieux de la brièveté des heures, puis reprenant peu à peu conscience du moment et se ruant alors de nouveau vers les rangs avec ses camarades, essuyant la sueur sur son visage à grand renfort de manches, et pris tout d'un coup de frayeur à la pensée de l'usure des clous à la semelle de ses souliers, qu'il examinait avec angoisse au début de l'étude, essayant d'évaluer la différence entre la veille et le brillant des pointes et se rassurant justement sur la difficulté qu'il trouvait à mesurer le degré de l'usure.

¹ Les forts en thème : les bons élèves.

² La transplantation : l'intégration.

³ Il n'en avait cure : il ne s'en préoccupait pas.

Texte C : Olivier Guez, *Éloge de l'esquive*, 2014.

Dans cet essai, l'écrivain revient sur l'art du dribble au Brésil.

[...] Pieds nus ou en tatanes, rarement chaussés de toile, jamais de cuir, les gamins arrivent, forment deux équipes, dans chacune un grand et un petit, les gros dans les buts ou en défense, quelques pierres, des sacs ou des bouts de bois délimitent les cages, c'est parti. Ils jouent, sans échauffement ni tours de terrain – quel terrain ? –, pas d'étirement, ils jouent, et, s'ils n'ont pas de ballon, ils tapent dans une vieille balle de tennis, une orange, une noix de coco, une boîte de conserve, une pelote de chaussettes, une boule de papiers ou de vieux collants, n'importe quoi. Très tôt, ils apprivoisent la balle, la dressent, l'amortissent et la caressent, plus doucement que la soie, ils grandiront avec, comme un prolongement d'eux-mêmes, unis dans l'adversité, compagne des bons et des mauvais jours, Margarita, Leonor, Maricota¹.

Ainsi naissent les dribbleurs de terrains vagues, les *campos de várzea*, futurs cracks du *futebol* brésilien. Éliminer l'adversaire, se jouer de son grand frère, faire tourner en bourrique² le voisin, haletant, hilarant, leur premier réflexe. Dribbler, dans un nuage de poussière, tout ce qui se présente, dans de petits espaces. Éviter les obstacles, les interventions, les croche-pieds des arrières, comme partout, mais aussi les pierres, les nids-de-poule, les poubelles, les trottoirs ; slalomer entre les chiens, les arbres, les voitures et les lampadaires, tout le mobilier urbain. Les enfants doivent improviser. Par la force des choses, le poids du destin, les petits Brésiliens sont plus techniques, plus vicieux et moins disciplinés que les apprentis footballeurs européens, très tôt formés en club. Ils inventent, tout est possible, comme leurs aînés dansent la samba, ondulent leur corps, agitent leurs pieds, leurs bras et roulent des hanches, la samba, libre, joyeuse et anarchique, si différente des figures imposées du tango et de la salsa³.

¹ Margarita, Leonor, Maricota : petits noms affectueux que l'on donne au ballon au Brésil.

² Faire tourner en bourrique : rendre fou.

³ Samba, tango, salsa : danses.

QUESTIONS (6 points)

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes, de façon organisée et synthétique.

Question 1 :

Quelles sont les qualités dont les footballeurs font preuve dans ces textes ? (3 points)

Question 2 :

Que nous apprend le football sur les relations sociales dans les textes du corpus ? (3 points)

TRAVAUX D'ÉCRITURE (14 points)

Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois travaux d'écriture suivants.

Commentaire :

Vous ferez le commentaire du texte extrait d'*Éloge de l'esquive* d'Olivier Guez (texte C), en vous aidant du parcours de lecture suivant :

- 1- Vous analyserez les difficultés auxquelles sont confrontés les joueurs.
- 2- Vous montrerez que le regard de l'écrivain met en valeur ces joueurs.

Dissertation :

Dans quelle mesure la littérature nous permet-elle de mieux comprendre la société ?

Vous appuierez votre réflexion en vous appuyant sur des références aux textes du corpus, aux textes étudiés en classe et sur vos lectures personnelles.

Invention :

Dans un article publié dans le journal de votre lycée, vous défendrez la discipline sportive de votre choix en expliquant les émotions et les bienfaits que cette pratique vous apporte. Votre texte argumentatif fera une cinquantaine de lignes.